

dr hab. Monika Kulesza

semestr zimowy 2014/2015

HLF XVII

wtorek :11.30-13.00

Rozterki i dylematy w siedemnastowiecznej literaturze francuskiej

1/ Présentation du cours. La Fontaine, *Fables* : "Le chêne et le roseau" (I, 22), "La mort et le mourant" (VIII,1)

2/ Pierre Corneille, *Le Cid*

3/ Pierre Corneille, *Le Cid* (test)

4/ Pierre Corneille, *Horace*

5/ Honoré d'Urfé, *L'Astrée* (1607), extraits NCL et le fragment ci-dessous

6/ Mme de Lafayette *La Princesse de Clèves*

7/ Mme de Lafayette *La Princesse de Clèves*

8/ Molière *Le Misanthrope* (test)

9/ La Bruyère, *Les Caractères*. Textes à analyser au cours : les fragments ci-dessous. En plus, présentez 5 autres passages qui ont attiré votre attention (édition au choix).

10/ Jean Racine, *Phèdre*

11/ Jean Racine, *Phèdre*

12/ La poésie: François de Malherbe *Consolation à Monsieur du Périer*, Théophile de Viau *Elégie*, La Solitude, Vincent Voiture *Rondeau* (21) (textes *RTL F XVIIe s.*)

Attention! Le 16 décembre 2014 : devoir sur table.

Test TD : le 21 octobre (*Le Cid*) et le 2 décembre 2014 (*Le Misanthrope*)

Le 20. I. 2015 : bilan CM : informations de base sur l'histoire de la littérature française de l'époque

Dr hab. Monika Kulesza

semestr zimowy 2014/2015

HLF XVII

środa :13.15-14.45

Zrozumieć ludzką naturę : analiza wybranych utworów

1/ Présentation du cours. La Fontaine *Fables* : "Le chêne et le roseau" (I, 22), "La mort et le mourant" (VIII,1).

2/ Pierre Corneille, *Cinna*

3/ Jean Racine, *Phèdre*

4/ Jean Racine, *Phèdre* (test)

5/ Molière *Le Misanthrope*

6/ Molière *Le Misanthrope*

7/ Blaise Pascal, *Les Pensées* (les fragments ci-dessous)

8/ Mme de Lafayette *La Princesse de Clèves*

9/ Mme de Lafayette *La Princesse de Clèves* (test)

10/ La Rochefoucauld, *Maximes*. Textes à analyser au cours : les fragments ci-dessous (30 premières maximes). En plus, présentez 5 autres passages qui ont attiré votre attention (édition au choix).

11/ Guilleragues, *Lettres portugaises*

12/ La poésie: François de Malherbe *Consolation à Monsieur du Périer*, Théophile de Viau *Elégie*, *La Solitude*, Vincent Voiture *Rondeau* (21), Scarron *Sonnet* (textes *RTL F XVIIe s.*)

Attention! Le 17 décembre 2014 : devoir sur table.

Test TD : le 22 octobre (*Phèdre*) et le 3 décembre 2014 (*La Princesse de Clèves*)

Le 21. I. 2015 : bilan CM : informations de base sur l'histoire de la littérature française de l'époque

Quel devint alors ce fidèle berger? Celui qui a bien aimé le peut juger, si jamais tel reproche lui a été fait injustement. Il tombe à ses genoux, pâle et transi, plus que n'est pas une personne morte: "Est-ce, belle bergère, lui dit-il, pour m'éprouver, ou pour me désespérer? - Ce n'est, dit-elle, ni pour l'un, ni pour l'autre, mais pour la vérité, n'étant plus de besoin d'essayer¹ une chose si reconnue. - Ah! dit le berger, pourquoi n'ai-je ôté ce jour malheureux de ma vie? - Il eût été à propos pour tous deux, dit-elle, que non point un jour, mais tous les jours que je t'ai vu, eussent été ôté de la tienne et de la mienne. Il est vrai que tes actions ont fait que je me trouve déchargée d'une chose, qui, ayant effet, m'eût déplu davantage que ton infidélité. Que si le ressouvenir de ce qui s'est passé entre nous (que je désire toutefois être effacé) m'a encore laissé quelque pouvoir, va-t'en, déloyal, et garde-toi bien de te faire voir à moi que je ne te le commande."

Céladon voulut répliquer, mais Amour, qui oit² si clairement, à ce coup lui boucha pour son malheur les oreilles; et parce qu'elle voulait s'en aller, il fut contraint de la retenir par la robe, lui disant: "Je ne vous retiens pas pour vous demander pardon de l'erreur qui m'est inconnue, mais seulement pour vous faire voir quelle est la fin que j'élis pour ôter du monde celui que vous faites paraître d'avoir tant en horreur." Mais elle, que la colère transportait, sans tourner seulement les yeux vers lui, se débattit de telle furie qu'elle échappa, et ne lui laissa autre chose qu'un ruban, sur lequel par hasard il avait mis la main. Elle le soulait³ porter au-devant de sa robe pour agencer son collet, et y attachait quelquefois des fleurs, quand la saison lui permettait; à ce coup elle y avait une bague que son père lui avait donnée. Le triste berger, la voyant partir avec tant de colère, demeura quelque temps immobile, sans presque savoir ce qu'il tenait en main, quoiqu'il eût les yeux dessus. Enfin, avec un grand soupir, revenant de cette pensée, et reconnaissant ce ruban: "Sois témoin, dit-il, ô cher cordon, que plutôt que de rompre un seul des nœuds de mon affection, j'ai mieux aimé perdre la vie, afin que, quand je serai mort, et que cette cruelle te verra, pour être sur moi, tu l'assures qu'il n'y a rien au monde qui puisse être plus aimé que je l'aime, ni amant plus mal reconnu que je suis." Et lors, se l'attachant au bras, et baisant la bague: "Et toi, dit-il, symbole d'une entière et parfaite amitié, sois content de ne me point éloigner⁴ à ma mort, afin que ce gage pour le moins me demeure de celle qui m'avait tant promis d'affection". A peine eut-il fini ces mots que, tournant les yeux du côté d'Astrée, il se jeta les bras croisés dans la rivière.

¹ "Essayer" a ici le sens de mettre à l'épreuve.

² Oit = entend (ouïr)

³ Elle soulait = elle avait l'habitude de .

⁴ de ne me point éloigner = de ne point me quitter.

Blaise Pascal
(113 Lafuma), (Sellier 145)

Roseau pensant.

Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai point d'avantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point : par la pensée je le comprends.

114-146

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable; un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de (se) connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.

115-147

Immatérialité de l'âme. Les philosophes qui ont dompté leurs passions, quelle matière l'a pu faire?

116-148

Toutes ces misères-là même prouvent sa grandeur. Ce sont misères de grand seigneur. Misères d'un roi dépossédé.

117-149

La grandeur de l'homme.

La grandeur de l'homme est si visible qu'elle se tire même de sa misère, car ce qui est nature aux animaux nous l'appelons misère en l'homme par où nous reconnaissons que sa nature étant aujourd'hui pareille à celle des animaux il est déchu d'une meilleure nature qui lui était propre autrefois.

Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi sinon un roi dépossédé. Trouvait-on Paul Émile malheureux de n'être pas consul? au contraire tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. Mais on trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours qu'on trouvait étrange de ce qu'il supportait la vie. Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche et qui ne se trouverait malheureux de n'avoir qu'un œil? On ne s'est peut-être jamais avisé de s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en point avoir.

118-150

Grandeur de l'homme dans sa concupiscence même, d'en avoir su tirer un règlement admirable et en avoir fait un tableau de charité.

119-151 Contrariétés.

Après avoir montré la bassesse et la grandeur de l'homme. Que l'homme maintenant s'estime son prix.

Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien; mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont. Qu'il se méprise, parce que cette capacité est vide; mais qu'il ne méprise pas pour cela cette capacité naturelle. Qu'il se haïsse, qu'il s'aime : il a en lui la capacité de connaître la vérité et d'être heureux; mais il n'a point de vérité, ou constante, ou satisfaisante. Je voudrais donc porter l'homme à désirer d'en trouver, à être prêt et dégagé des passions, pour la suivre où il la trouvera, sachant combien sa connaissance s'est obscurcie par les passions; je voudrais bien qu'il haït en soi la concupiscence qui le détermine d'elle-même, afin qu'elle ne l'aveuglât point pour faire son choix, et qu'elle ne l'arrêtât point quand il aura choisi.

120-1152

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus. Et nous sommes si vains que l'estime de 5 ou 6 personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

121-153

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Et il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre, mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

121 suite-154

Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre.

122-155 APR (A Port-Royal, même sigle en tête des fr.182, 274). Grandeur et Misère.

La misère se concluant de la grandeur et la grandeur de la misère, les uns ont conclu la misère d'autant plus qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur, et les autres concluant la grandeur avec d'autant plus de force qu'ils l'ont conclue de la misère même. Tout ce que les uns ont pu dire pour montrer la grandeur n'a servi que d'un argument aux autres pour conclure la misère, puisque c'est être (d')autant plus misérable qu'on est tombé de plus haut, et les autres au contraire. Ils se sont portés les uns sur les autres, par un cercle sans fin, étant certain qu'à mesure que les hommes ont de lumière ils trouvent et grandeur et misère en l'homme. En un mot l'homme connaît qu'il est misérable. Il est donc misérable puisqu'il l'est, mais il est bien grand puisqu'il le connaît.

DIVERTISSEMENT

(136 Lafuma), (Sellier 168)

Quand je m' y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls, et les peines où ils s' exposent dans la cour, dans la guerre d' où naissent tant de querelles, de passions, d' entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j' ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d' une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s' il savait demeurer chez soi avec plaisir n' en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d' une place ; on n' achèterait une charge à l' armée si cher que parce qu' on trouverait insupportable de ne bouger de la ville et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu' on ne demeure chez soi avec plaisir.

Mais quand j' ai pensé de plus près et qu' après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j' ai voulu en découvrir les raison (s), j' ai trouvé qu' il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu' on se figure où l' on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir. La royauté est le plus beau poste du monde et cependant qu' on s' en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S' il est sans divertissement et qu' on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu' il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point-il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que s' il est, sans ce qu' on appelle divertissement le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n' est pas qu' il y ait en effet du bonheur, ni qu' on s' imagine que la vraie béatitude, soit d' avoir l' argent qu' on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu' on court, on n' en voudrait pas s' il était offert. Ce n' est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu' on recherche ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c' est le tracas qui nous détourne d' y penser et nous divertit. Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible, de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c' est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce qu' on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

Le roi est environné de gens qui ne pensent qu' à divertir le roi et à l' empêcher de penser à lui. Car il est malheureux tout roi qu' il est s' il y pense. Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu' ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détourne, mais la chasse nous en garantit. [...]

Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, 1^{ère} éd. 1688

Extraits : *De la Cour, des Grands*

De la cour

1 Le reproche en un sens le plus honorable que l'on puisse faire à un homme, c'est de lui dire qu'il ne sait pas la cour: il n'y a sorte de vertus qu'on ne rassemble en lui par ce seul mot.

2 Un homme qui sait la cour est maître de son geste, de ses yeux et de son visage; il est profond, impénétrable; il dissimule les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments. Tout ce grand raffinement n'est qu'un vice, que l'on appelle fausseté, quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune, que la franchise, la sincérité et la vertu.

3 Qui peut nommer de certaines couleurs changeantes, et qui sont diverses selon les divers jours dont on les regarde? de même, qui peut définir la cour?

4 Se dérober à la cour un seul moment, c'est y renoncer: le courtisan qui l'a vue le matin la voit le soir pour la reconnaître le lendemain, ou afin que lui-même y soit connu.

5 L'on est petit à la cour, et quelque vanité que l'on ait, on s'y trouve tel; mais le mal est commun, et les grands mêmes y sont petits.

6 La province est l'endroit d'où la cour, comme dans son point de vue, paraît une chose admirable: si l'on s'en approche, ses agréments diminuent, comme ceux d'une perspective que l'on voit de trop près.

7 L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre, dans des cours, ou sur l'escalier.

8 La cour ne rend pas content; elle empêche qu'on ne le soit ailleurs.

9 Il faut qu'un honnête homme ait tâté de la cour: il découvre en y entrant comme un nouveau monde qui lui était inconnu, où il voit régner également le vice et la politesse, et où tout lui est utile, le bon et le mauvais.

10 La cour est comme un édifice bâti de marbre: je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis.

11 L'on va quelquefois à la cour pour en revenir, et se faire par là respecter du noble de sa province, ou de son diocésain.

12 Le brodeur et le confiseur seraient superflus, et ne feraient qu'une montre inutile, si l'on était modeste et sobre: les cours seraient désertes, et les rois presque seuls, si l'on était guéri de la vanité et de l'intérêt. Les hommes veulent être esclaves quelque part, et puiser là de quoi dominer ailleurs. Il semble qu'on livre en gros aux premiers de la cour l'air de hauteur, de fierté et de commandement, afin qu'ils le distribuent en détail dans les provinces: ils font précisément comme on leur fait, vrais singes de la royauté.

Des grands

1 La prévention du peuple en faveur des grands est si aveugle, et l'entêtement pour leur geste, leur visage, leur ton de voix et leurs manières si général, que, s'ils s'avisent d'être bons, cela irait à l'idolâtrie.

3 L'avantage des grands sur les autres hommes est immense par un endroit: je leur cède leur bonne chère, leurs riches ameublements, leurs chiens, leurs chevaux, leurs singes, leurs nains, leurs fous et leurs flatteurs; mais je leur envie le bonheur d'avoir à leur service des gens qui les égalent par le cœur et par l'esprit, et qui les passent quelquefois.

4 Les grands se piquent d'ouvrir une allée dans une forêt, de soutenir des terres par de longues murailles, de dorer des plafonds, de faire venir dix pouces d'eau, de meubler une orangerie; mais de rendre un cœur content, de combler une âme de joie, de prévenir d'extrêmes besoins ou d'y remédier, leur curiosité ne s'étend point jusque-là.

6 Il coûte si peu aux grands à ne donner que des paroles, et leur condition les dispense si fort de tenir les belles promesses qu'ils vous ont faites, que c'est modestie à eux de ne promettre pas encore plus largement.

7 "Il est vieux et usé, dit un grand; il s'est crevé à me suivre: qu'en faire?" Un autre, plus jeune, enlève ses espérances, et obtient le poste qu'on ne refuse à ce malheureux que parce qu'il l'a trop mérité.

11 Les grands sont si heureux, qu'ils n'essuient pas même, dans toute leur vie, l'inconvénient de regretter la perte de leurs meilleurs serviteurs, ou des personnes illustres dans leur genre, et dont ils ont tiré le plus de plaisir et le plus d'utilité. La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se réparent point, est de leur supposer des endroits faibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très exempts: elle assure que l'un, avec toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts; et ce style sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre.

12 Les grands dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit; les gens d'esprit méprisent les grands qui n'ont que de la grandeur. Les gens de bien plaignent les uns et les autres, qui ont ou de la grandeur ou de l'esprit, sans nulle vertu.

15- Quelle est l'incurable maladie de *Théophile*? Elle lui dure depuis plus de trente années, il ne guérit point: il a voulu, il veut, et il voudra gouverner les grands; la mort seule lui ôtera avec la vie cette soif d'empire et d'ascendant sur les esprits. Est-ce en lui zèle du prochain? est-ce habitude? est-ce une excessive opinion de soi-même? Il n'y a point de palais où il ne s'insinue; ce n'est pas au milieu d'une chambre qu'il s'arrête: il passe à une embrasure ou au cabinet; on attend qu'il ait parlé, et longtemps et avec action, pour avoir audience, pour être vu. Il entre dans le secret des familles; il est de quelque chose dans tout ce qui leur arrive de triste ou d'avantageux; il prévient, il s'offre, il se fait de fête, il faut l'admettre. Ce n'est pas assez pour remplir son temps ou son ambition, que le soin de dix mille âmes dont il répond à Dieu comme de la sienne propre: il y en a d'un plus haut rang et d'une plus grande distinction dont il ne doit aucun compte, et dont il se charge plus volontiers. Il écoute, il veille sur tout ce qui peut servir de pâture à son esprit d'intrigue, de médiation et de manège. A peine un grand est-il débarqué, qu'il l'empoigne et s'en saisit, on entend plus tôt dire à Théophile qu'il le gouverne, qu'on n'a pu soupçonner qu'il pensait à le gouverner.

LA ROCHEFOUCAULD MAXIMES (30 premières)

Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés.

1 Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants, et que les femmes sont chastes.

2 L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

3 Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues.

4 L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

5 La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6 La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent les plus sots habiles.

7 Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux sont représentées par les politiques comme les effets des grands desseins, au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des passions. Ainsi la guerre d'Auguste et d'Antoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avaient de se rendre maîtres du monde, n'était peut-être qu'un effet de jalousie.

8 Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

9 Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier lors même qu'elles paraissent les plus raisonnables.

10 Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

11 Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice; on est souvent ferme par faiblesse, et audacieux par timidité.

12 Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours au travers de ces voiles.

13 Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

14 Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenser le bien, et à se venger du mal, leur paraît une servitude à laquelle ils ont peine de se soumettre.

15 La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16 Cette clémence dont on fait une vertu se pratique tantôt par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.

17 La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

18 La modération est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit; et enfin la modération des hommes dans leur plus haute élévation est un désir de paraître plus grands que leur fortune.

19 Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

20 La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

21 Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort qui n'est en effet que la crainte de l'envisager. De sorte qu'on peut dire que cette constance et ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

22 La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir. Mais les maux présents triomphent d'elle.

23 Peu de gens connaissent la mort. On ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume; et la plupart des hommes meurent parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

24 Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenaient que par la force de leur ambition, et non par celle de leur âme, et qu'à une grande vanité près les héros sont faits comme les autres hommes.

25 Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

26 Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

27 On fait souvent vanité des passions même les plus criminelles; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

28 La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

29 Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités.

30 Nous avons plus de force que de volonté; et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

Oto wybór z plansz, które wyświetlane są na wykładach. Są to plansze z ubiegłego roku. Plansze tegoroczne trochę zmodyfikowane i w innej kolejności zamieszczę na początku stycznia.

CM introduction

Les limites du siècle: 1598 l'Edit de Nantes (révoqué en 1685) - 1715 la mort de Louis XIV

Les rois de France: Henri IV (1594-1610), Louis XIII (1610-1643), Louis XIV (1643-1715)

Premier versant du siècle: 1598 -1661 début du règne personnel du Roi-Soleil marié avec l'infante Marie-Thérèse en 1660

1610- mort d'Henri IV, assassiné par Ravaillac

1610-1617- la régence de sa femme, Marie de Médicis (Concini)

1618 - le début de la guerre de 30 ans

1617-1643 - règne de Louis XIII

1624-1642 Richelieu au pouvoir, en tant que premier ministre de Louis XIII

1627 - le siège de La Rochelle

1635-1659 - la guerre d'Espagne, traité des Pyrénées

1643-1661 -la régence d'Anne d'Autriche (Mazarin)

1648-1653 - la Fronde, révolte de l'aristocratie de l'épée contre le pouvoir royal

Deuxième versant du siècle: règne personnel de Louis XIV (1661-1715)

1667-1668 - guerre de Dévolution

1672- 1678 - guerre de Hollande

1682 - les conquêtes françaises en Amérique du Nord (Louisiane)

1685 - révocation de l'Edit de Nantes

1688- 1697- la guerre contre la ligue d'Augsbourg

1701-1713 - guerre de la succession d'Espagne

1715-1774 - Louis XV, l'arrière-petit-fils de Louis XIV (régence de Philippe d'Orléans: 1715-1723)

5 périodes dans la littérature (d'après Jean Rohou):

1/ 1598-1628: domination de la littérature lyrique

2/ 1628-1642: une littérature héroïco - dramatique

3/ 1643- 1659: romanesque et parodie

4/ 1660- 1680/1685: le classicisme

5/ 1685- 1715: l'analyse critique

CM Le Baroque

I/ Remarques préliminaires

II/ Définition du terme "baroque"

III/ Principaux thèmes et motifs de la littérature baroque

1/ L'instabilité du monde et de l'homme, le thème fréquent de la mort

2/ La violence et le macabre

3/ L'amour et la nature

IV/ Le goût baroque 1/ L'imitation des Anciens 2/ La vie est un théâtre 3/ La littérature aristocratique et "bourgeoise"

IV/ Figures de style

Baroque - mot (étymologiquement; de forme irrégulière) utilisé par la critique du XXe s. soit simplement pour désigner une période (en France de 1580 à 1660), soit pour caractériser une esthétique fondée plus sur l'imagination et la sensibilité que sur la raison et la règle, et qu'elle oppose volontiers à l'esthétique classique.

Baroque - étiquette stylistique appliquée à des œuvres dont on veut souligner la dramatisation intense (mouvements en spirales, effets de courbe, exagérations, violence, luxe, surcharge), l'hétérogénéité (mélange des genres) et parfois l'obscurité. Sur le plan historique, la notion s'applique encore assez souvent à toute la production française des années 1580-1620.

Le baroque "est une période de tensions entre les forces qui tendent à la concentration et d'autres qui prônent la libre dispersion. [...] On perçoit des tendances à l'unité, la clarté et le dépouillement, l'obéissance raisonnée, mais ses tendances ne prennent forme le plus souvent qu'en s'éprouvant sur leurs contraires: imagination, sensualité, richesse d'un vocabulaire mobile". C-G. Dubois, *Le Baroque*

Le marinisme - courant littéraire du nom du poète italien Marino qui cultive les effets de surprise et d'émerveillement et le concettisme. "Concetto" veut dire concept, pensée. Le terme a été utilisé par Marino pour désigner une figure de pensée ingénieuse et brillante placée souvent en fin de vers ou de strophe. Les Français emploient le mot "pointe".

"Cette époque, qui a dit et cru, plus que toute autre que le monde est un théâtre et la vie une comédie où il faut revêtir un rôle, était destinée à faire de la métaphore une réalité; le théâtre déborde hors du théâtre, envahit le monde, le transforme en une scène animée par les machines, l'assujettit à ses propres lois de mobilité et de métamorphose." J. Rousset, *La littérature de l'âge baroque en France*, 1953

"Cette théâtralisation, ce paraître, ce désir d'éblouir sont la représentation de l'instabilité, d'un sentiment profond d'angoisse et d'insécurité; ce théâtre - palais enchanté est le miroir ironique où s'extériorisent les obsessions intérieures de l'homme moderne qui vient de naître." G. Dotoli, *Littérature et société en France au XVIIe s.*, 1987

La vie est un éclair, une fable, un mensonge,
Le souffle d'un enfant, une peinture à l'eau,
Le songe d'un qui veille, et l'ombre encor d'un songe,
Qui de vaines vapeurs lui brouille le cerveau. [...]

La vie est une table, où pour jouer ensemble
On voit quatre joueurs: le Temps tient le haut bout,
Et dit passe. L'Amour fait de son reste et tremble.

L'Homme fait bonne mine et la Mort tire tout. (P. Mathieu, 1562-1621, *Tablettes de la vie et de la mort*)

« Qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable,

également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti » *Pensées*, "Disproportion de l'homme" fragm. 320

"Il faut que le discours soit ferme, que le sens y soit naturel et facile, le langage exprès, et signifiant [...] Il faut écrire à la moderne. Démosthène et Virgile n'ont point écrit en notre temps, et nous ne saurions écrire en leur siècle." Théophile de Viau, *Première journée*, 1623

Qu'on lui coupe la langue avecque un couteau,
Et qu'on l'escorche après, tout ainsi comme un veau,
Et pour dernier supplice, il le faut en arrière
Jeter ainsi dans la bouillante chaudière.
Ouvrez-lui l'estomac, car je veux qu'on lui voie
Le poumon, intestins, et les lobes du foie;
Et puis que chacun prenne à la main un couteau,
Du col jusques aux pieds pour lui ôter la peau.

La Machabée de Veyrin du Gravier

Quelques figures de style:

Eloge paradoxal –éloge de la laideur, de la bêtise...

Allégorie - "parler autrement", une image animée qui renvoie, de manière métaphorique, à un univers référentiel d'une autre nature.

Hyperbole- exagération, qui grossit excessivement ce dont elle parle

Antithèse/oxymore – alliance de mots contradictoires.

CM Le rationalisme et la vie de la société

I/ Le rationalisme:

1/ remarques préliminaires

2/ le *Discours de la méthode*

3/ le cartésianisme

4/ l'homme cartésien et l'esprit classique

II/ La vie de la société

1/ les salons

2/ la préciosité

René Descartes (1596-1650) *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences. Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie qui sont les essais de cette méthode*, (en français) 1637; *Méditations métaphysiques*, (en latin) 1641; *Les Principes de la philosophie*, (en latin) 1644; *Les Passions de l'âme*, (en français) 1649.

Sans oublier les lettres.

Discours de la méthode

Première partie, dit le sommaire, "diverses considérations sur les sciences", études, voyages pour voir que, n'ayant pas trouvé de maître lui enseignant le chemin de la vérité, il lui a fallu choisir lui-même.

Seconde partie: les principales règles de la méthode, il y en a 4:

a/ Ne rien admettre comme vrai qui ne soit évident (la règle de l'évidence),

b/ Diviser chacune des difficultés en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre

c/ Toujours aller du simple au composé

d/ Faire des dénombrements si entiers et des revues si générales qu'on soit assuré de ne rien omettre.

Troisième partie: l'exposé de la morale provisoire tirée de cette méthode. La morale consiste en maximes: suivre les opinions les plus modérées des hommes les mieux sensés; être résolu en ses actions, se rendre content et, en conclusion, consacrer sa vie à la philosophie.

Quatrième partie: les fondements de la métaphysique (1ère et 6ème méditation). Le doute méthodique et radical fait surgir une certitude - douter, c'est penser; penser, c'est exister-, premier maillon d'une chaîne de vérités: la pensée ne pouvant être engendrée par le corps (c'est le dualisme cartésien), la preuve est faite de l'existence de l'âme. Quant à l'homme, la conscience de son imperfection le conduit à chercher le parfait en dehors de lui.

C'est la preuve dite ontologique de l'existence de Dieu: il existe nécessairement puisque la notion de l'existence est incluse dans celle de perfection.

Cinquième partie: la nouveauté de sa physique, plus ample que la métaphysique. Le monde matériel, le corps humain. L'étude détaillée du mouvement du coeur et des artères.

Sixième partie: quelles raisons l'ont fait écrire. Les recherches qui restent à faire.

"Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée: car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en tout autre chose, n'ont plus coutume d'en désirer plus qu'ils en ont." (*Discours... 1ère partie*)

Rien n'est en Dieu qui ne soit parfait, puisqu'il est la perfection même. Dieu n'a donc pas besoin pour exister d'aucune autre chose. La puissance de créer, qui n'appartient qu'à Dieu, ne veut pas dire créer ou faire exister des choses qui, une fois créées, subsisteraient. La puissance de créer est l'acte de créer, à tout instant, les créatures, qui ne pourraient subsister sans Dieu un seul instant. (d'après la IVème partie)

Cessons d'imaginer que l'âme des bêtes est de même nature que la nôtre; nous serons ainsi à l'abri de la superstition des pythagoriciens, qui croyaient qu'il arrive à l'âme humaine de se réincarner dans le corps d'un animal. Sans être certains que l'âme est immortelle, nous saurons qu'il n'est pas impossible qu'elle le soit car rien ne s'y oppose (d'après la IVème partie).

Le cartésianisme est une philosophie absolue. La doctrine de Descartes, proprement rationaliste, est fondée sur la déduction de toutes choses à partir de la pensée et la pensée se donne son propre fondement en partant de l'incertitude. Tout ce qui vient à l'esprit par l'intermédiaire des sens est à révoquer en doute.

La vie de la société: les salons: Mme de Rambouillet, Mme de Loges, Mme d'Auchy, Mme de Sablé, Mme du Plessis-Guénégaud (le fameux l'hôtel de Nevers), Mme de la Sablière ou Mlle de Scudéry.

le salon de Mme de Rambouillet (Arthénice), 1608-1648; "ruelles"; les invités de l'hôtel: Jean Chapelain, Gilles Ménage, Malherbe, Racan, Guez de Balzac, Vincent Voiture, duc de Montausier, Georges et Madeleine de Scudéry, Pellisson, Godeau, La Rochefoucauld, Mme de La Fayette, Mme de Sévigné, Segrais, Mme de Longueville, Mlle de Vigean, Mme de Sablé et beaucoup d'autres.

Nicolas Faret *L'Honnête homme ou l'art de plaire à la Cour*, de 1630 et le chevalier de Méré, auteur de plusieurs traités dont par exemple *De la vraie Honnêteté*, publié en 1671 et *Conversations*, 1668

Exemples de querelles littéraires: des *Supposés* de l'Arioste: Chapelain / Voiture (1639); Voiture „Uranie“ (1620) / Benserade „Job“ (1647) querelle en 1649; la querelle du *Cid*, 1637

Mlle de Scudéry (Sapho), les années 50 et 60, Samedi, *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649-53), *Clélie* (1654-1660)

La préciosité est d'abord une volonté de se distinguer et d'échapper au vulgaire. L'adjectif précieux exprime le goût de l'insolite, du rare, de ce qui échappe au commun. C'est dans les jeux d'esprit que cette tendance se manifeste. La précieuse est une femme d'un type qui prête à la caricature.

une fenêtre: *la porte du jour*, les femmes: *les sujets de la belle conversation ou l'agrément des sociétés, la politesse du langage et les divinités visibles*, le miroir: *le conseiller des grâces*, une précieuse: *une illustre*, les romans: *les agréables menteurs ou la folie des sages*, le mariage: *l'abîme de la liberté*. (*Dictionnaire des Précieuses*)

Molière, *Les Précieuses ridicules*, 1659; l'abbé de Pure, *La Précieuse ou le Mystère des ruelles*, 1656-1658; Antoine Baudeau de Somaize, *Le Grand Dictionnaire des Précieuses, ou la Clé de la langue des ruelles*, 1660.

Charles Sorel, *Lois de la Galanterie*, dans le recueil de Nicolas Sercy, 1644.

Sorel décrit l'attitude d'un galant "dès l'entrée de la chambre" où il commence par faire ses révérences, "tenant le chapeau en main et penchant la tête et la moitié du corps tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, ce qu'on aurait autrefois appelé *dandiner*", et cela jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'endroit où se trouvent les dames. Puis, les premiers compliments faits, "il sera bienséant d'ôter le gant de votre main droite et de tirer de votre poche un grand peigne de corne dont les dents soient fort éloignées l'une de l'autre et de peigner doucement vos cheveux" Charles Sorel, *Lois de la Galanterie*, dans le recueil de Nicolas Sercy, 1644.

CM Le classicisme

I/ La notion du classicisme.

II/ A la recherche de l'idéal classique

1./ Formation de l'idéal classique:

a/ l'humanisme

b/ la théorie de l'imitation

c/ l'intérêt porté à la littérature nationale et à la langue française

d/ le progrès de la rationalisation

e/ l'essor de la vie de société

2/ Les modèles: grec, latin, italien, espagnol

III/ La doctrine classique

1/ atticisme (finesse, délicatesse du langage attribuées aux écrivains athéniens)

2/ le souci de plaire

3/ la grâce, l'élégance et le goût: le "je ne sais quoi"

4/ l'imitation de la nature

5/ les unités

6/ la vraisemblance et la bienséance

"l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible". Le *classicisme*, au contraire, est ce qui "leur présente la littérature qui donnait le plus grand plaisir à leurs arrières-grands-pères" Stendhal, *Racine et Shakespeare* (1823)

Classicisme: étiquette stylistique appliquée à des œuvres dont on veut souligner l'effet de force obtenu par l'économie des moyens, la clarté de composition et d'expression, le naturel, la galanterie, l'air d'honnête homme et, parfois, le respect des règles. Sur le plan historique, la notion s'applique d'abord à l'Antiquité latine et grecque. En France, elle s'applique souvent à toute la production française des années 1660-1680 et assez souvent à celle des années 1630-1700.

la Défense et Illustration de la Langue française de Du Bellay, 1549.

François de Malherbe, Valentin Conrart, Gilles Ménage *Origines de la langue française*, 1650.

René Descartes, *Discours de la méthode*, 1637.

modèle grec: Aristote la *Poétique* et la *Rhétorique*; Homère, Hippocrate, Galien, Plutarque, Lucien, Euripide

modèle latin: Cicéron, Quintilien, Horace, Sénèque, Ovide, Plaute et Térence

modèle italien: *Roland furieux* (1516-1532) de l'Arioste; la *Jérusalem délivrée* (trad. fr. 1593), *l'Aminta* (1573) du Tasse, *Arcadia* (1504) Sannazaro.

modèle espagnol: *Diane* de Montemayor (1550), *Amadis de Gaule* (datant du XIV^e s., publié par Montalvo en 1508) et *Don Quichotte* (1^{ère} partie 1605, 2^{ème} partie 1615, traduit dès 1608, trad compl. 1614 et 1618), *Nouvelles exemplaires* de Cervantès; Lope de Vega, Calderon, Tirso de Molina

La Mesnardière, *Poétique*, 1639; abbé d'Aubignac, *La Pratique du théâtre*, 1657; père Rapin, *Réflexions sur la Poétique d'Aristote*, 1674

"J'aime à suivre les règles, mais loin de me rendre leur esclave, je les élargis et resserre selon le besoin qu'en a mon sujet et je romps même sans scrupule celle qui regarde la durée de l'action, quand sa sévérité me semble absolument incompatible avec la beauté des événements que je décris. Savoir les règles et entendre le secret de les apprivoiser adroitement avec notre théâtre, ce sont deux sciences bien différentes... P. Corneille, préface de *La Suivante*, 1637

CM: Poésie: période jusqu'à 1660

1/ Remarques préliminaires: division de la création poétique en périodes: 1598 - 1620, 1620-1660, 1660 - 1715.

2/ La poésie de Malherbe. La satire de Régnier

3/ Le courant libertin.

4/ La poésie de Théophile de Viau, Vincent Voiture et Paul Scarron.

1598 - 1620: Agrippa d'Aubigné, Jean de Sponde, Jean-Baptiste Chassignet, Jean de La Ceppède, Nicolas Vauquelin des Yveteaux, Mathurin de Régnier.

François de Malherbe et ses disciples: Honorat de Racan, François Maynard.

1620-1650: Théophile de Viau, Vincent Voiture, Guillaume Colletet, Jean Oger Gombauld, Claude Malleville, Etienne Durand, Saint-Amant, Tristan l'Hermitte, Georges de Scudéry, Isaac de Benserade, Paul Scarron.

1660-1715: Jean de La Fontaine, Nicolas Boileau

François de Malherbe (1555-1628) "un bon poète n'est pas plus utile à l'Etat qu'un joueur des quilles"

Tous vous savent louer, mais non également;

Les ouvrages communs vivent quelques années:

Ce que Malherbe écrit dure éternellement. Sonnet, *Au roi* (Louis XIII), 1624

Philippe Desportes (1546-1606, poète maniériste de la cour d'Henri III)

Desportes: "Sans yeux je vois ma perte, sans langue je crie"

Malherbe: Sottise imitée de Pétrarque

Quelques thèmes: l'éloge des puissants, chanter la qualité du règne, souvent commandés: *Pour le Roi allant en Limousin*, 1607, (Henri IV), *A la Reine Mère du Roi sur les heureux succès de sa régence*, 1610, *Pour la reine mère pendant sa régence*, *Pour le Roi allant châtier la rébellion des Rochelois* (Louis XIII).

[...]Prend ta foudre, Louis, et va comme un lion

Donner le dernier coup à la dernière tête

De la rébellion. [...]

Marche, va les détruire: éteins-en la semence; [...]

Pour le Roi allant châtier la rébellion des Rochelois 1627

la mort: *A M. Du Périer sur la mort de sa fille*, ou le sonnet *Sur la mort de son fils*,

l'amour: nombreuses chansons, *Dessein de quitter une dame*, 1612, *Pour Alcandre*, XII, 1609.

Non, non, je veux mourir: la raison m'y convie;

Aussi bien le sujet qui m'en donne l'envie

Ne peut être plus beau;

Et le sort, qui détruit tout ce que je consulte,

Me fait voir assez clair que jamais ce tumulte

N'aura paix qu'au tombeau. *Pour Alcandre*, XII, 1609

Mathurin de Régnier (1573-1613), auteur de 16 satires (dont trois publiées à titre posthume).

Cependant leur savoir ne s'étend seulement

Qu'à regratter un mot douteux au jugement,

Prendre garde qu'un *qui* ne heurte une diphtongue,

Epier si des vers la rime est brève ou longue, [...]

Ils rampent bassement, faibles d'inventions,

Et n'osent, peu hardis, tenter les fictions. *Satire IX*

Les libertins ce sont des *libres penseurs* ou, plus généralement, esprits résistant à l'emprise de la religion, refusant les normes morales et sociales traditionnelles.

Les philosophes Pierre Gassendi (1592-1655), La Mothe Le Vayer (1588-1672), écrivain

philosophe Gabriel de Naudé (1600-1653), médecin écrivain Guy Patin (1601-1672).

Maniérisme - mot désignant une esthétique fondée sur une utilisation constante, mais perpétuellement renouvelée dans la "manière", de thèmes, de motifs, de figures hérités. La critique se sert de ce mot pour caractériser une esthétique plus spécialement traductrice du doute, de l'incertitude, de la perte de repères, sans l'acte de foi que comporte en général l'art baroque.

Théophile de Viau (1590-1626), *Œuvres poétiques* 93 éditions au XVIIe s (Malherbe 16)

la règle me déplaît, j'écris confusément, [...]
Malherbe a très bien fait, mais il a fait pour lui, [...]
J'approuve que chacun écrive à sa façon,
J'aime sa renommée et non pas sa leçon: *Élégie à une dame*, 1620

Saint-Amant (1594-1661) Tristan l'Hermitte (1600?-1655) Vincent Voiture (1597-1648)
Les petits genres: énigmes, bouts-rimés, épigrammes, madrigaux, rondeaux, épîtres et sonnets.

Les bouts-rimés: vers composés sur les rimes données;

une épigramme: une inscription; genre destiné à évoquer les petits faits de la vie, à fixer en quelques mots habiles un instant plaisant de la vie, prend ensuite un tour satirique.

Le rondeau est un petit poème de quelques strophes où les premiers termes sont repris comme refrain, avec un nouveau contexte qui en modifie le sens et donne un effet tout à fait différent.

Le madrigal, poème en vers libres sans strophe et de longueur variable ex. *La Guirlande de Julie* (1632-1641)

L'épître: lettre en vers.

L'épigramme: "inscription", genre qui évoque les petits faits de la vie, une action, un sentiment, une attitude...Adopte tous les tons.

Le sonnet: forme fixe, deux quatrains et un sizain divisé en deux tercets, le genre privilégié de l'expression de l'amour.

Voiture "Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie" / Benserade, Job .

Uranistes: Mme de Longueville, Mlle de Scudéry et Guez de Balzac. Jobelins - tous les autres

Le burlesque: discordance de tons, dans la langue ancienne veut dire "plaisanterie", désigne une manière d'écrire qui consiste à "traiter en ridicule les sujets sérieux" (Furetière), à utiliser un style familier, désinvolte, leste, trivial, grossier pour traiter un sujet noble.

Paul Scarron (1610-1660), *Recueil de quelques vers burlesques*, (1643-1644), une parodie burlesque de récit mythologique, *Le Typhon*, 1644 et une parodie d'épopée, *Le Virgile travesti*, 1648-1650).

CM :La poésie de la seconde moitié du siècle

1/ L'œuvre de Jean de La Fontaine: remarques préliminaires a/ *Contes*: composition, thèmes, exemple

b/ *Fables*: sources, composition, thèmes, différences entre le 1er et le 2ème recueil

c/ La Fontaine et la querelle des Anciens et des Modernes

2/ L'œuvre de Nicolas Boileau : a/ auteur des *Satires*

b/ auteur des *Epîtres*

c/ auteur de *L'Art poétique*

Jean de La Fontaine (1621-1695)

L'Eunuque (1654) comédie, *Adonis* (1658) poème héroïque, *Songes de Vaux* (1659), *Contes* (1664), *Fables choisies mises en vers* (livre I-VI, 1668), *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1669) roman mêlé de prose et de vers, *Nouveaux Contes* (1674), *Fables* (livre VII-XI, 1678-79), *Fables* (livre XII, 1694)

La fable (l'apologue): Esope VI s. avant J-C, Phèdre, auteur latin du Ier s.

Pour le 2ème recueil: fond indien et oriental: sage indien Pilpay, Poussines, Bernier

Un court récit, souvent agrémenté d'un dialogue et qui sert à illustrer une morale fondée sur le bon sens. Les personnages sont la plupart du temps des animaux dotés des traits psychologiques humains.

"On ne considère en France que ce qui plaît: c'est la grande règle, et pour ainsi dire la seule. Je n'ai donc pas cru que ce fût un crime de passer par-dessus les anciennes coutumes, lorsque je ne pouvais les mettre en usage sans leur faire tort. Du temps d'Esopé, la fable était contée simplement, la moralité séparée, et toujours ensuite. Phèdre est venu, qui ne s'est pas assujéti à cet ordre: il embellit la narration et transporte quelquefois la moralité de la fin au commencement." *Préface* du 1er recueil des *Fables*.

Je suis chose légère et vole tout sujet;
Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet;
A beaucoup de plaisirs je mêle un peu de gloire.
J'irais plus haut peut-être au temple de Mémoire
Si dans un genre seul j'avais usé mes jours;
Mais quoi! Je suis volage en vers comme en amours. *Discours à Mme de La Sablière*, 1684

Nicolas Boileau (1636-1711)
Satires (1666, 1667, *Satire X* "Contre les femmes" 1694, *Satire XII* "Sur l'équivoque" 1705),
Epîtres (1668-1696), *L'Art poétique*, *Le Lutrin* (1674), odes, poésies diverses, traduction du
Traité du Sublime (1674), *L'Arrêt burlesque* (1671), *Dialogue des héros de roman* (composé
dès 1666, publié plus de vingt ans après à l'insu de Boileau), réflexions et lettres

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume!
Tes écrits, il est vrai, sans art et languissants,
Semblent être formés en dépit de bon sens:
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, et des Sots pour les lire. *Satire II A M. De Molière*

En vain contre le Cid un Ministre se ligue.
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer. *Satire IX*

Du Bellay, *Défense et illustration de la langue fr.*, Ronsard, *Abrégé de l'art poétique* (1565),
Jacques Peletier du Mans, *L'Art poétique* (1555), Thomas Sébillet, *L'Art poétique françois*
(1548), Scalinger et Pierre Laudun *Art poétique françois* (1597), Vauquelin, *L'Art poétique*
(1605), abbé d'Aubignac *Pratique du théâtre* (1657), Louis Le Laboureur, *Les Avantages de*
la langue françoise sur la langue latine (1667), Desmarets de Saint-Sorlin, *Comparaison de*
la langue et de la poésie françoise avec la grecque et la latine (1670), Le père Rapin,
Réflexions sur la Poétique d'Aristote (1674).

Les sources premières: *L'art poétique* d'Aristote et *L'épître aux Pisons* d'Horace

Traduction du *Traité du Sublime* Longin. Les sources premières: *L'art poétique* d'Aristote et
L'épître aux Pisons d'Horace. La cabale du Sublime: Racine, La Fontaine, Mme de
Montespan, Mme de Thianges, de La Rochefoucauld, Bossuet.

L'Art poétique - traité en vers, en alexandrins, sans strophes, lui-même œuvre de poésie.

Composé de quatre chants: le premier donne quelques préceptes généraux, par ex. il prône la nécessité de l'inspiration ou donne les conseils pour atteindre la perfection: être clair et correct, travailler lentement, composer logiquement et accepter la critique.

Le second est consacré aux genres secondaires: l'idylle, l'élégie, l'ode, le sonnet, l'épigramme, le rondeau, le madrigal, la ballade, la satire, le vaudeville, la chanson. Le troisième aux grands genres: tragédie, épopée et comédie. Le quatrième définit la critique littéraire et pose les rapports de l'art et de la morale.

Le Lutrin - un poème héroï-comique, une parodie de l'épopée, adopte le ton sublime pour décrire une querelle entre quelques chanoines de Sainte-Chapelle.

CM : Le théâtre

I/ Conditions de développement du théâtre

II/ Les genres pratiqués:

1/ La pastorale dramatique

2/ La tragi-comédie

3/ La tragédie

4/ La comédie - modernisation du genre (la farce, la comédie d'intrigue, la comédie burlesque)

III/ L'œuvre de Pierre Corneille

1/ Corneille auteur de: comédies, tragi-comédies, tragédies

2/ Aspects choisis: héroïsme cornélien, déchirement

Les salles à Paris: l'hôtel de Bourgogne, la salle du Palais-Cardinal, le théâtre du Marais, le théâtre du Palais-Royal (anciennement le Palais-Cardinal) et le théâtre du Louvre (il y a eu deux salles, la plus grande salle de Paris qui servait aux bals, et la salle du Petit-Bourbon).

Les troupes de comédiens: Comédiens du Roi ou Grands Comédiens (Valleran, Bellerose, Montfleury et Floridor, Gros-Guillaume, Gaultier-Garguille, Turlupin, les actrices comme la Du Parc et La Champmeslé); la troupe du Marais (Montdory - premier Rodrigue de l'histoire, Floridor ou le farceur Jodelet) et la troupe de Molière (Madeleine et Armande Béjart, Mlle de Brie, la Du Parc, La Grange et Jodelet). Comédiens italiens (Tiberio Fiorelli -Scaramouche).

1680- Comédie-Française.

La pastorale dramatique: Théocrite, *Idylles*, Virgile, *Bucoliques*, Le Tasse, *L'Aminta*, Guarini, *Il Pastor Fido*, *L'Astrée*

La pastorale est écrite en vers et elle met en scène les amours contrariés (des chaînes des amours). L'obstacle se trouve dans les cœurs des jeunes.

Exemple: *Bergeries* de Racan, 1624

Tragi-comédie: genre théâtral irrégulier, propre à l'époque baroque, dont les sujets sont le plus souvent romanesques, et qui privilégie le mouvement, la "suspension", et met en valeur des héros qui souvent triomphent heureusement de leurs épreuves.

Pierre du Ryer, André Mareschal, Pierre Corneille, Jean Mairet, Jean Rotrou ou Georges de Scudéry

1628 François d'Ogier, préface au *Tyr et Sidon* de Jean de Schélandre

1631, Jean Mairet, *Silvanire*, une tragi-comédie pastorale

La tragédie: Claude Billard, Jean de Schélandre, Antoine Montchrestien et surtout Alexandre Hardy: *La Mort d'Achille*, *la Mort d'Alexandre*, *Marianne*, *Didon*, *Scédase ou l'hospitalité violée* (1626)

Critiques littéraires: Jean Chapelain, préface à *l'Adone* de Marino (1623); l'abbé d'Aubignac, *La pratique du théâtre* (1657)

Tragédie classique: *Hercule mourant* de Jean Rotrou (1633), *Sophonisbe* de Jean Mairet (1634), *Mariane* de Tristan l'Hermitte (1635), Pierre Corneille *Horace* (1640) ou *Cinna* (1641)
tragédie galante: Thomas Corneille, *Timocrate* (1656)

Le premier opéra français: 1672, *Cadmus et Hermione* de Lully et de Quinault.

La comédie. Sources: Plaute et Téréce, Boccace, *commedia dell'arte* ou des comédies italiennes improvisées, source espagnole: la comédie de cape et de l'épée

La comédie d'intrigue : *Diane*(1632), *Célimène* (1635) de Rotrou imitent Lope de Vega, Thomas Corneille dans *Les Engagements du hasard* (1647) ou *Le Galant double* (1660) ou Philippe Quinault dans *Les Coups d'amour et de fortune* (1655) ou *Le Fantôme amoureux* (1657) imitent Calderon.

Le type burlesque: un *gracioso*

Exemple: Paul Scarron, *Jodelet ou le maître valet*, Jean Rotrou *Agésilan de Colchos* et bien sûr Molière.

Pierre Corneille (1606-1684)

Comédies: *Mélite* (1629), *La Veuve* (1631), *La Suivante* (1632), *La Place Royale* (1634), *L'Illusion comique* (1636), *Le menteur* (1643),

Tragi-comédies: *Clitandre* (1631), *le Cid* (1637)

Tragédies: *Horace* (1640), *Cinna* (1641), *Polyeucte* (1642), *La Mort de Pompée* (1643), *Nicomède* (1651), *Attila* (1667), *Tite et Bérénice*, (1670), *Suréna* (1674)

Périodes dans la création de Corneille: 1629-1636: la période des débuts, 1637-1642: la période des chefs-d'œuvre, 1643-1652: 8 pièces où les conceptions différentes de l'émotion tragique s'affrontent, 1652-1659: Corneille se retire du théâtre, 1659-1674: retour au théâtre, plus d'échecs que de succès.

Le Cid, 1636/1637, la source: *Les Enfances du Cid*, de Guillén de Castro (1618)

La querelle: Corneille *Excuse à Ariste*, rivaux vexés (Mairet, Scudéry), Georges de Scudéry:

Observations sur Le Cid, Jean Chapelain, *Les Sentiments de l'Académie sur Le Cid*
Cinna ou *La Clémence d'Auguste* de 1641 est une pièce inspirée d'un des chapitres de *De clementia* de Sénèque et d'une paraphrase du même fragment dans les *Essais* de Montaigne.

Situation du moment: complot organisé par Mme de Chevreuse et Chalais exécuté en 1626, conspiration de Soissons mort en 1641, Cinq-Mars exécuté 1642 et enfin 1643, l'année où le duc de Beaufort (petit-fils d'Henri IV) est à la tête du complot contre Mazarin.

Le thème de *Cinna* - la réflexion sur la légitimité du pouvoir et sur l'efficacité de la clémence comme arme politique.

Examens et *Les trois discours* (*De l'utilité et des parties du poème dramatique*, *Sur la tragédie*, *Sur les trois unités, d'action, de jour et de lieu*) de 1660.

L'héroïsme est la conduite courageuse moralement et physiquement.

Prédispositions: le héros doit être noble, généreux au sens dérivé du latin qui signifie la race.

Il doit posséder la vertu au sens latin *vir* le mâle, l'homme. La vertu désigne l'énergie physique et puis morale dont un noble est capable donc le courage.

Rodrigue et Chimène y ont cette probité sujette aux passions et ces passions font leur malheur, puisqu'ils ne sont malheureux qu'autant qu'ils sont passionnés l'un pour l'autre. Ils tombent dans l'infélicité de cette faiblesse humaine dont nous sommes capables comme eux; leur malheur fait pitié, cela est constant, et il en a coûté assez de larmes aux spectateurs pour ne le point contester. Cette pitié nous doit donner une crainte de tomber dans un pareil malheur et purger en nous ce trop d'amour qui cause leur infortune et nous les fait plaindre,

mais je ne sais pas si elle nous la donne ni si elle le purge, et j'ai bien peur que le raisonnement d'Aristote sur ce point ne soit qu'une belle idée, qui n'ait jamais son effet dans la vérité (*Discours sur la tragédie*).

Théâtre suite

1/ Rivalité entre Corneille et Racine. L'œuvre de Racine.

2/ La tragédie (définition)

3/ Deux chefs d'œuvre parmi d'autres: *Andromaque* et *Phèdre*

4/ Le tragique racinien.

5/ La fatalité

6/ La passion amoureuse

7/ La tragédie purement classique

8/ L'art de Racine

En 1664 *Thébaïde* de Racine et *Othon* de Corneille

En 1667 *Andromaque* de Racine et *Attila* de Corneille

En 1670 *Bérénice* de Racine et *Tite et Bérénice* de Corneille

En 1672 *Bajazet* de Racine et *Pulchérie* de Corneille

En 1674 *Iphigénie* de Racine et *Suréna* de Corneille

Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine se conforme aux nôtres; celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont. [...] L'un élève, étonne, maîtrise, instruit; l'autre plaît, remue, touche, pénètre. Ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus impérieux dans la raison est manié par le premier; et par l'autre, ce qu'il y a de plus flatteur et de plus délicat dans la passion. [...] Corneille est plus moral, Racine est plus naturel. (*Les Caractères*, "Des ouvrages de l'esprit", 54, 1688)

Jean Racine (1639-1699): très tôt orphelin, élevé à Port-Royal.

1664 - *Thébaïde*, jouée par la troupe de Molière

1665 - *Alexandre* 1666 polémique contre le Port-Royal.

1667 - *Andromaque*

1668 - *Les Plaideurs* (comédie)

1669 - *Britannicus* Echec momentané. Rivalité ouverte avec Corneille.

1670 - *Bérénice*

1672 - *Bajazet*

1673 - *Mithridate*. Réception à l'Académie française

1674 - *Iphigénie*. Amitié avec Boileau

1677 - *Phèdre*. Historiographe du roi avec Boileau. Racine abandonne le théâtre. Retour progressif à une foi ardente. Réconciliation avec Port-Royal.

1689 - *Esther*

1691 - *Athalie*

Nous appellerons "tragédie" toute pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles, et "drame" toute pièce dans laquelle les conflits sont ou résolus (tout au moins sur le plan moral) ou insolubles par suite de l'intervention accidentelle d'un facteur qui - selon les lois constitutives de l'univers de la pièce - aurait pu ne pas intervenir. (L. Goldmann, *Racine, dramaturge*, Paris, 1956, p.13)

Andromaque représentée devant la cour le 17 novembre 1667 et le lendemain à l'Hôtel de Bourgogne.

Soubligny, *La Folle querelle* représentée par la troupe de Molière en mai 1668. Sources: *Enéide* de Virgile, Euripide, *Andromaque*, Homère *L'Illiade*, Sénèque, *Troyennes*, mais Racine se comporte de façon assez libre avec ses sources.

Royaume d'Épire. Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui n'aime que le souvenir de son mari mort, Hector, et son fils Astyanax.

1er janvier 1677 à l'Hôtel de Bourgogne, *Phèdre*, pièce imitée de l'*Hippolyte porte-couronne* d'Euripide, influence latine de Sénèque. Avant Racine: Robert Garnier, Jean Rotrou.

Phèdre de Jacques Pradon (cabale de *Phèdre*, duchesse de Bouillon, duc de Nevers)

Les parents de Phèdre: Pasiphaé et Minos le juste. Leurs enfants: Phèdre et Ariane. Le taureau de Crète, envoyé par Neptune pour que Pasiphaé tombe amoureuse de lui, Pasiphaé et lui - le Minotaure, le monstre au corps d'un homme et à la tête d'un taureau qui est donc demi-frère de Phèdre.

4/ Le tragique racinien. "Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie: il suffit que l'action y soit grande [...] et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie" (préface de *Bérénice*)

a/ le climat d'angoisse b/ une sombre vision de la condition humaine c/ une course contre la mort

5/ La fatalité

Autant chez Corneille l'obstacle au bonheur vient de l'extérieur, autant chez Racine il s'agit d'une fatalité, du destin, mais d'un destin intériorisé.

La fatalité est chez Racine un mensonge, un alibi ou une excuse.

6/ La passion amoureuse

L'amour est: coupable, impossible et brutal

L'art de Racine

Le style racinien se caractérise par l'économie des moyens, par le jeu de sonorité et de rythme ainsi que par les images qui mettent en valeur les états d'âme des personnages.

Tragédies nouvelles: 63 entre 1660-1675 et 33 entre 1675-1690

I/ Molière: sa vie et ses œuvres

II/ Quelques remarques générales sur l'œuvre de Molière

III/ Le comique

IV/ Les qualités de l'écriture théâtrale

V/ Deux chefs-d'œuvre parmi d'autres: *Dom Juan* et *Le Misanthrope*

Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673)

L'illustre Théâtre. *L'Étourdi* et *Le Dépit amoureux*

Paris -1658, *Nicomède* de Corneille et la farce de Molière *Le Docteur amoureux*. La salle du Petit-Bourbon qu'il partage avec les comédiens italiens. Le Palais-Royal (1661)

Les précieuses ridicules, 1659

Dom Garcie de Navarre, *L'École des maris*, *Les Fâcheux* 1661

L'École des femmes 1662, suivie de la *Critique de l'École des femmes* 1663

Le Mariage forcé, *Tartuffe* 1664 (nouvelle version 1667 sous le titre *Imposteur*, et enfin la 3e version autorisée 1669).

Dom Juan, *L'amour médecin* 1665

Le Misanthrope, *Le Médecin malgré lui* 1666

Amphitryon, *Georges Dandin*, *L'Avare*, 1668

Le Bourgeois gentilhomme 1670

Les Femmes savantes 1672

Le Malade imaginaire 1673.

II. a/ Jusqu'à Molière la comédie comporte qu'un acte et elle se confond avec la farce.

b/ le triple héritage de la comédie italienne, de la farce et de la comédie burlesque.

c/ les pièces soulèvent un scandale

d/ Les grands spectacles mêlant tous les arts: la musique, la danse et la parole. Ce sont les comédies ballets (par ex. *Les Fâcheux*, *Le Bourgeois gentilhomme*)

e/ En dehors de *Dom Juan* et du *Misanthrope*, on retrouve dans les grandes oeuvres de Molière la même structure.

III. La comédie diffère donc en cela de la tragédie, que celle-ci veut pour son sujet une action illustre, extraordinaire, sérieuse; celle-là s'arrête à une action commune et enjouée: celle-ci demande de grands périls pour ses héros, celle-là se contente de l'inquiétude et des déplaisirs de ceux à qui elle donne le premier rang parmi ses acteurs" (P. Corneille, *Discours du poème dramatique*, 1660)

a/ Les formes visuelles

b/ Les formes verbales: l'équivoque, la répétition, l'aparté (mot que l'acteur dit à part soi), le quiproquo, le dialogue de sourds, l'éloge paradoxal et la parodie.

c/ Les formes à la fois visuelles et verbales: déguisements

d/ le comique de situation

"Alceste est plaisant sans être trop ridicule et il fait rire les honnêtes gens sans dire des plaisanteries fades et basses, comme l'on a accoutumé de voir dans les pièces comiques. Celles de cette nature me semblent plus divertissantes, encore que l'on y rit moins haut; et je crois qu'elles divertissent davantage, qu'elles attachent, et qu'elles font continuellement rire dans l'âme" (Donneau de Visé, *Lettre écrite sur la comédie du Misanthrope*)

IV/ G. Conesa: la clarté, la variété et le dynamisme.

La symbiose entre le naturel et la théâtralité.

Don Juan. Sujet emprunté à la légende: Tirso de Molina *Le Trompeur de Séville* et *Le Convive de pierre* (vers 1620, publication 1630); Dorimond et Villiers, *Le festin de pierre* 1659 et 1661

Jean Rousset *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin, 1978.

Quelques noms exemplaires: l'opéra de Mozart, *Don Giovanni*, 1787, au théâtre les pièces de: Edmond Rostand, Bertolt Brecht, Jean Anouilh, Henry de Montherlant

les récits de: Hoffmann, Musset, Mérimée, Georges Sand, Flaubert ou Michel Butor.

CM : ROMAN

I/ Définition et classification de la production romanesque du siècle.

II/ Le roman de l'âge baroque:

1/ Le roman pastoral

2/ Le roman héroïque

3/ Le roman comique et parodique

4/ La nouvelle

"longueur prodigieuse, le mélange de tant d'histoires diverses, leur trop grand nombre d'acteurs, la trop grande antiquité de leurs sujets, l'embarras de leur construction, leur peu de vraisemblance, l'excès dans leur caractère" (Du Plaisir, *Le Parnasse réformé*, 1685)

Ce qu'on appelle proprement romans sont des fictions d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art pour le plaisir et l'instruction des lecteurs. Je dis des fictions, pour les distinguer des histoires véritables. J'ajoute, d'aventures amoureuses, parce que l'amour doit être le principal sujet du roman. Il faut qu'elles soient écrites en prose, pour être conformes à l'usage de ce siècle. Il faut qu'elles soient écrites avec art, et sous de certaines règles; autrement ce sera un amas confus, sans ordre et sans beauté. (Pierre-Daniel Huet, *La Lettre sur l'origine des romans*, 1670)

Classification: l'abbé Lenglet-Dufresnoy (1734), Jean Sgard dans *Le Roman français à l'âge classique 1600-1800*, Poche, 2000.

Le roman pastoral: *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1567-1625)

Sources: roman grec (par ex. *Daphnis et Chloé* de Longus dit le Sophiste), des *Bucoliques* de Virgile, des romans italiens (*Arcadie* de Sannazar, 1502, *Aminta* du Tasse, 1572) et espagnols (*Diane* de Montemayor, 1542)

La publication de *L'Astrée* : 1607-1628, cinq parties dont deux dernières publiées par Balthazar Baro, secrétaire de l'auteur mort en 1625

Le roman héroïque. Source: *Amadis de Gaule*, publié à Séville en 1526 et traduit en français en 1543.

Les représentants: Gomberville, *Polexandre*, 1637; La Calprenède, *Cassandre* (10 volumes, 1642-1645), *Cléopâtre* (12 volumes, 1647), *Faramond* (1661, inachevé); Madeleine de Scudéry, *Ibrahim ou l'illustre Bassa* (1641, collaboration de Georges), *Artamène ou le Grand Cyrus* (10 volumes, 1649-1653), *Clélie, histoire romaine* (10 volumes, 1654-1661)

Le roman comique et parodique.

Source: les romans satiriques latins (*Satiricon* de Pétrone), des romans picaresques d'origine espagnole (*Guzman d'Alfarache* de Mateo Aleman, trad. Chapelain, *L'Aventurier Buscon* de Quevedo, *Le Coureur de nuit* de Barbadillo), les satires du grand roman pastoral ou héroïque (*Don Quichotte*), les romans issus d'une tradition gauloise et rabelaisienne.

Les représentants: Charles Sorel, *L'Histoire comique de Francion* (1623, corrigée en 1626 et 1633), *Le Berger extravagant* (1627), à mentionner deux ouvrages critiques: *La Bibliothèque française* (1664) et *De La Connaissance des bons livres* (1671)

Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié* (1643), Cyrano de Bergerac *L'Autre monde* qui comprend deux parties: *Les Etats et Empires de la Lune* (1657) et *Les Etats et Empires du Soleil* (1662), Paul Scarron, *Le Roman comique* en 2 parties (1651 et 1657), Antoine Furetière, *Le Roman bourgeois* (1666).

Le Roman comique: un pastiche du langage précieux des romans baroques, la présence de l'ironie, le réalisme comique, le réalisme social, le romanesque, les noms propres et le mélange de style élevé et bas.

"Je ne vous dirai point exactement s'il avait soupé et s'il se coucha sans manger comme font quelques faiseurs de romans qui règlent toutes les heures du jour de leurs héros"

La Rancune, le comédien qui "était de ces misanthropes qui haïssent tout le monde, et qui ne s'aiment pas eux mêmes, [...] malicieux comme un vieux singe, et envieux comme un chien" (I, 5)

Nouvelle. Sources: au XIIIe s. *Novellino*, Boccace, *Decameron* (1352, trad. fr. 1414) et ses nombreuses imitations et adaptations telles que les *Cent nouvelles nouvelles* en 1461 ou Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron* (1542-1549); Bandello, *Histoires tragiques* (1554), Cervantes, *Nouvelles exemplaires* (1613, trad. fr. François Rosset).

Auteurs français: François Rosset, *Histoires tragiques* (1614); Jean-Pierre Camus: *Événements singuliers* (1628), *Les Spectacles d'horreur* (1630), *L'Amphithéâtre sanglant* (1630); Charles Sorel, *Nouvelles françaises* (1623); Jean Segrais, *Nouvelles françaises* (1657), Paul Scarron, *Nouvelles tragi-comiques* (1661), Mlle de Scudéry, *Célinde, nouvelle première* (1661), Mme de La Fayette, *La Princesse de Montpensier* (1662); Donneau de Visé, *Nouvelles nouvelles* (1663); Mme de Villedieu, *Les Désordres de l'amour* (1675)

II. Le roman de l'époque classique:

1/ Œuvre de transition - Segrais, *Les Nouvelles françaises* (1657). L'esprit de la seconde moitié du siècle.

2/ *Les lettres portugaises* (1669) et le roman épistolaire

3/ Les nouvelles historiques et le roman d'analyse de Mme de La Fayette: *La Princesse de Montpensier* (1662) et *La Princesse de Clèves* (1678)

a/ roman d'analyse

b/ caractéristique du roman

c/ accueil du roman

4/ Le roman comique et réaliste: Furetière *Le Roman bourgeois* (1666) 5/ Le roman philosophique et didactique - Cyrano de Bergerac *L'Autre monde* (1657), Fénelon *Les Aventures de Télémaque* (1699)

"Les petites histoires ont entièrement détruit les romans. Cet avantage n'est pas l'effet d'aucun caprice. Il est fondé sur la raison" (Du Plaisir, *Sentiments sur les Lettres et sur l'Histoire, avec des scrupules sur le style*, 1683)

Jean Segrais est: *Les Nouvelles françaises ou les Divertissements de la Princesse Aurélie* (1657).

Le roman épistolaire

1669, *Les Lettres portugaises*, Guilleragues

D'autres romans par lettres: Edme Boursault, *Lettres à Babet* (1683), *Sept lettres amoureuses d'une Dame à un Cavalier* (1697); Fontenelle, *Lettres galantes du Chevalier d'Her**** (1683, 1687); présidente Ferrand, *Lettres de Bélise à Cléante* (1691, ajoutées au roman *L'Histoire des amours de Cléante et de Bélise*, 1689)

3/ Saint-Réal, *Dom Carlos*, 1672

Mme de La Fayette: *La Princesse de Montpensier*, parue en 1662, n'était pas signée; *Zayde* en 1670 a été publiée sous le nom de Segrais, *La Princesse de Clèves* publiée en 1678 sans le nom de l'auteur. La première nouvelle qui porte son nom est *La Comtesse de Tende* publiée trente ans après la mort de Mme de La Fayette, en 1724.

"Dans le premier volume [...] tout est agréable, tout est naturel, rien ne languit. Dans le second, l'aveu de Mme de Clèves est extravagant [...]. L'auteur, en le faisant, a plus songé à ne pas ressembler aux autres romans qu'à suivre le bon sens. Une femme dit rarement à son mari qu'on est amoureux d'elle, mais jamais qu'elle ait de l'amour pour un autre que pour lui, et d'autant moins qu'en se jetant à ses genoux, comme fait la princesse, elle peut faire croire à son mari qu'elle l'a offensé jusqu'au bout." (Bussy-Rabutin à Mme de Sévigné, 26 juillet 1678)

Valincour, *Les lettres sur le sujet de la Princesse de Clèves* (1678):

Réponse de l'abbé de Charnes, *Conversations sur la Critique de la Princesse de Clèves* (1679):

Le roman comique et réaliste: Antoine Furetière *Le Roman bourgeois* (1666), *Essai d'un dictionnaire universel* (posthume, 1690)

Le roman philosophique et didactique - Cyrano de Bergerac *L'Autre monde*, 2 parties: *Les Etats et Empires de la Lune* (1657) et *Les Etats et Empires du Soleil*, (1662). Prédécesseurs, le Grec Lucien au IIe s. après J-C. et l'Anglais Godwin *L'Homme dans la Lune*, 1638 trad. 1648.

Fénelon *Les Aventures de Télémaque*, 1699

Quiétisme - doctrine mystique de Molinos qui faisait consister la perfection chrétienne dans un état continu de quiétude et d'union avec Dieu, où l'âme devient indifférente même à son propre salut. L'âme imprégnée passivement de Dieu, en repos parfait devant lui, ne saurait pécher, même si l'homme semble enfreindre les commandements.

Roman utopique: Thomas More, *Utopia*, 1516, Tommaso Campanella, *La Cité du Soleil*, 1623, Francis Bacon, *Nouvelle Atlantide*, 1627; Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue*, 1676, Denis Veiras, *L'Histoire de Sévarambes*, 1677

CM : LA PROSE D'ART

I/ Remarques préliminaires

II/ *Provinciales* et *Pensées*, Blaise Pascal

III/ *Maximes*, de La Rochefoucauld

IV/ *Caractères*, La Bruyère

V/ Lettres et mémoires (Mme de Sévigné, cardinal de Retz)

VI/ Les Anciens et Les Modernes

Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote* (1608)

Pierre de Bérulle *Discours de l'état et de des grandeurs de Jésus* (1622)

Saint Vincent de Paul qui lutte contre la misère et qui oriente l'éloquence religieuse vers le dépouillement. Sa *petite méthode*, prêcher l'Évangile, parler avec son cœur, exerce une influence très forte notamment sur Bossuet.

Bossuet (Jacques Bénigne) 1627 – 1704, évêque de Meaux, orateur, théologien, philosophe, maître de la langue française : *Discours sur l'histoire universelle* 1681, *Méditation sur la brièveté de la vie* (1648), *Oraison funèbre d'Anne d'Autriche* (1667), *Oraison funèbre d'Henriette de France* (1669), *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* (1670), *Exposition de la foi catholique* (1671), *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même* (1677), *Traité de la concupiscence* (1691-93), *Maximes et réflexions sur la comédie* (1694-95), *Méditation sur l'Évangile* (1694-95)

Le jansénisme vient du nom de l'évêque d'Ypres, Cornelius Jansen (ou Jansenius), théologien attaché à un augustinisme austère et rigoureux, auteur de *Augustinus*, paru après sa mort en 1640.

L'abbé Saint-Cyran, Port-Royal, les Solitaires: théologien et moraliste Pierre Nicole et théologien Antoine Arnaud. Racine élevé par les religieuses de Port-Royal, Pascal se range du côté de Jansenius dès 1648.

Provinciales et *Pensées*, Blaise Pascal (1623-1662)

Lettres écrites à un provincial par un de ses amis sur des disputes présentes à la Sorbonne, il y en a dix-huit, publication: 1656 à mars 1662

Les *Pensées* - fragments d'une *Apologie de la religion chrétienne* que Pascal prépare à partir de 1656. Publication posthume 1670.

A retenir, l'édition de Brunschvicg (1897) - classement thématique commode mais arbitraire, édition Lafuma (1951) le classement selon une des copies du manuscrit (il y en a deux) et la plus récente, l'édition Sellier (Bordas 1991).

27 liasses

François, duc de La Rochefoucauld (1613-1680)

Mémoires, *Maximes et Réflexions morales*, parues sous l'anonymat, 5 éditions (1665, 1666, 1671, 1675, 1678)

La Bruyère (1645-1696) *Caractères ou les mœurs de ce siècle* (1688), 9 éditions du vivant de l'auteur, 16 chapitres

" L'on ne suit aucune de ces routes dans [mon] ouvrage [...]; il est tout différent des deux autres que je viens de toucher: moins sublime que le premier et moins délicat que le second, il ne tend qu'à rendre l'homme raisonnable, mais par des voies simples et communes, et en l'examinant différemment, sans beaucoup de méthode, et selon que les divers chapitres y

conduisent, par les âges, les sexes et les conditions, et par les vices, les faibles et les ridicules qui y sont attachés". (*Discours sur Théophraste*)

Les lettres. Guez de Balzac, Vincent Voiture et Mme de Sévigné

Guez de Balzac, *Lettres*, 1624, la lettre éloquentes: "de grandes idées avec de grands mots" (Bouhours)

Vincent Voiture, *Œuvres* publiées par son neveu Pinchesne en 1650, le modèle du "naturel".
Les lettres de Madame de Sévigné à Mme de Grignan, écrites entre 1671-1696 (publication posthume 1726)

Les Anciens: Boileau, La Fontaine, Racine, Bossuet, Fénelon, La Bruyère

Les Modernes: Perrault, Fontenelle, Th. Corneille, Saint-Evremond, Benserade, Quinault

Les étapes de la querelle: préludes: dès 1662 par ex. 1667, Le Laboureur, *Les avantages de la langue française sur la langue latine*. 1674 Desmarets de Saint-Sorlin, *Le Triomphe de Louis et de son siècle* et *Défense du poèmes héroïque*.

La guerre: 27 janvier 1687 Charles Perrault, *Le Siècle de Louis le Grand*

La première querelle (1687-1700): les anciens répondent: Boileau par des épigrammes, La Fontaine *Epître à Huet* et La Bruyère par le portrait ironique de Fontenelle. Les modernes: Fontenelle, *Digression sur les Anciens et sur les Modernes* (1688), Perrault, *Les Parallèles des Anciens et des Modernes* (1688-1692). Boileau répond dans les *Réflexions sur Longin*. Réconciliation 1700.

La seconde querelle (1713-1718) d'autres protagonistes: Houdart de La Motte (moderne) contre Mme Dacier, traductrice d'Homère. Arbitrage de Fénelon.